

À partir du jeudi 12 mars 2020, j'ai compris que tout allait changer. Dès l'annonce du président au sujet de la fermeture des établissements scolaires, j'ai pleuré. J'ai pleuré ce changement brutal dans nos vies et cette crainte de l'après. Je n'étais pourtant pas à plaindre car nous ne sommes pas touchés autour de nous par ce virus, mais j'ai pleuré. J'ai pleuré car le changement et l'inconnu me font peur. Je ne savais pas ce qui allait se passer dans les jours, les semaines et les mois qui suivraient, je ne savais plus et la panique m'a envahi. J'ai pleuré la distance avec ceux que j'aime et qui me permettent de vivre sereinement, j'ai pleuré les cours à la maison, sans professeurs pour nous guider. Puis les jours se sont écoulés et ma routine du lycée a été remplacé par une routine confinée. Les montées et descentes d'escaliers, le chemin vers la cantine et les tours de la cour pour se dégourdir les jambes ont vite été remplacés par des balades au bord du lac, près de chez moi. Les éclats de rire, les discussions, les cris et les sourires de mes amis me sont parvenus par tous les réseaux qui nous unissent. Bien que nocif pour beaucoup de choses, internet m'a été d'une grande aide en cette période. La voix des professeurs, les heures assises sur une chaise et les mains levées sont restées mais sous d'autres formes : cours en visio, mails remplis de pièces jointes, ENT bloqué... En bref, le lycée depuis chez soi. Les rares moments passés avec ma famille se sont multipliés, partage de musiques, dessins, coloriages, danse, puzzle, balades... Tout cela est devenu quotidien, changeant du tout au tout notre façon de vivre et mes relations avec les membres de notre famille. Les courses, les sorties en voiture et tous les déplacements vers un ailleurs nous ont été enlevés. Les voitures se sont trouvées délaissées et le seul environnement que l'on a pu voir durant deux mois a été notre maison, notre jardin et ce qui les entoure. Malgré cela rien n'a pu, et ne pourra jamais nous empêcher de contempler les couchers de soleil, la Lune, le printemps qui bourgeonne, les nuages ; d'écouter le chant des oiseaux, les cigales, les grenouilles et de sentir les fleurs, la pluie et l'été en approche. Tout cela, on ne pourra jamais nous l'enlever. Et c'est par ces petits riens que ces deux mois m'ont paru supportables, voire agréables. Il ne me restait que cela et j'ai donc pu mieux en apprécier la beauté et la douceur. On oublie trop souvent les cadeaux que la nature nous offre, perdus dans la rapidité de la vie et son

abondance de possibilités. Et c'est pourtant ce qui nous restera quoi qu'il arrive. Moi qui appréhendais tant cette période, je m'aperçois maintenant qu'elle m'a été bénéfique, m'a apaisée et m'a recentrée. J'ai eu des moments de doutes, d'angoisses, de peur : les notes, les examens, le virus, les questionnements de la vie, le manque de l'autre, de contact physique et d'amour, se dire que peut-être rien ne serait plus jamais comme avant... Et pourtant, je suis ressortie de cette expérience changée et plutôt positivement. Cela m'a permis de comprendre certaines choses sur moi, sur les autres, d'évoluer, de voir la vie sous un autre angle. Je ne sais pas quand on sortira de tout cela : de ces gestes barrières, nous obligeant à nous retenir de serrer ceux que l'on aime, de ces masques, effaçant notre sourire, une partie de notre visage, de notre identité, de cette crainte, de ces protocoles... Mais je sais que le changement et l'inconnu me font moins peur, j'ai réalisé que j'étais parvenue à les dompter alors qu'ils m'angoissaient. Et j'en suis fière. Et maintenant ? Maintenant, il nous en restera quoi ? Que faut-il retenir de cette période si particulière, de cette période inédite ? Va-t-on se souvenir que l'autre est dangereux car il peut nous contaminer, ou au contraire que la solidarité est la chose la plus importante et la plus belle dans ce monde ? Peut-être que les liens des familles vont s'être renforcés, ou bien brisés... Peut-être que l'on s'apercevra que le plus important n'est pas de consommer toujours plus, toujours plus vite mais qu'il vaut mieux se centrer sur l'essentiel : les relations humaines, la famille, les amis, l'amour et notre planète. Cette crise a mis en lumière les failles de notre société mais serons-nous plus reconnaissants, dans l'avenir, envers ceux qui le méritent vraiment ? Allons-nous tenter de faire changer les choses, maintenant que l'on sait ? Des tas de questions sans réponses tournent dans ma tête dans un tourbillon un peu inquiétant mais avec lequel j'arrive peu à peu à prendre de la distance sans être entraînée dans sa folle tourmente. Depuis le jeudi 12 mars 2020, tout a changé... Et peut-être pour toujours...